

Ce que je vois au Québec
Je suis en train de m'adapter au Québec
« Ch'en train de m'adapter au Québec »

Quand j'avais vingt ans, que je rêvais de vivre dans un autre pays. Après mes études, puisque j'adorais les films américains, j'envisageais d'aller aux États-Unis. À l'époque, le Canada me semblait moins intéressant que les autres pays donc il n'était pas dans les destinations que j'envisageais. La vie nous réserve toujours des surprises. Un jour, une de mes cousines s'est mariée avec un homme québécois et ils m'ont invité chez eux à Québec pendant les vacances d'été. Jusque-là, je ne connaissais du Québec que le nom. Lors de ma visite, j'ai aussi visité Montréal. À la suite ma première visite, je suis revenue à Montréal afin d'apprendre l'anglais : je suis demeurée dans une famille d'accueil qui parlait anglais quotidiennement pendant un an. À l'époque, je croyais qu'il n'est pas important d'apprendre le français. La rencontre avec un homme québécois, qui plus tard est devenu mon mari, a été ma porte d'entrée dans la société québécoise. La vitesse de mon apprentissage de la langue française a décuplé après que j'aie commencé à m'intéresser au Québec : sa vie quotidienne, sa société, sa culture, sa diversité, etc.

Le Québec est une fusion d'héritage français et d'américanité. Historiquement, le Québec a été colonisé par la France, puis a été conquis par l'Angleterre. Géographiquement, les Québécois partagent leur vie avec les autres habitants de l'Amérique du Nord : les États-Uniens et les Canadiens. La vie des Québécois aujourd'hui est un mariage de tradition et de modernité. Les Québécois accordent beaucoup d'importance au fait de se réunir autour d'un repas avec leurs familles. Lors de réjouissances familiales tel Noël, Pâques et les anniversaires, ils prennent plaisir à manger les plats familiaux. Lorsque j'ai rencontré toute la famille de mon mari à Noël, j'ai été étonnée par la quantité de nourriture qu'ils ont préparée et la variété des plats tels la tourtière, le cipaille, le ragoût de boulettes, le pouding chômeur, les tartes, etc. En outre, puisque je ne comprenais pas du tout le français au début, leurs conversations qui étaient toujours enthousiasmées et soutenues ressemblaient pour moi à des débats. Par ailleurs, les Québécois aiment « le potluck » qui est une fête où chacun apporte son plat favori et des consommations à partager avec ses amis. Je trouve que le potluck est très pratique, car les hôtes n'ont pas besoin de préparer tout le repas. D'ailleurs, Montréal est une ville macédoine, donc il est toujours agréable de découvrir la nouveauté et de s'ouvrir à la diversité. Non seulement il y a des plats d'origine variée, mais de plus les Québécois profitent du potluck comme occasion de rencontrer des gens qui viennent de différents pays. Ils adorent s'amuser et bavarder entre invités. Il donc n'est pas nécessaire que le potluck soit un repas fin, car les convives préparent leur repas avec amour; tous sont originaux et délicieux.

Je trouve qu'en général, les Québécois sont gourmands. Ils apprécient une variété de restaurants. Il est possible de bien manger non seulement dans des restaurants étoilés, mais aussi dans de bons restaurants locaux. Certains restaurants permettent à leurs clients d'apporter leur vin. Je trouve que c'est une excellente idée pour économiser. L'important n'est pas que l'endroit ni le repas soit luxueux ; c'est de manger en bonne compagnie. Les Québécois expriment leur joie de vivre et de bien manger.

Bien que la langue officielle du Québec soit le français, à Montréal l'anglais est parlé ou compris presque partout. En effet, je pouvais me débrouiller sans parler français, et la plupart des gens étaient gentils même si je parlais seulement anglais. Par conséquent, j'avais la fausse impression que le Québec est une province bilingue. La famille de mon mari et ses amis m'accueillaient toujours chaleureusement. Cependant, puisque je ne pouvais pas communiquer avec eux, j'avais de plus en plus un sentiment d'isolement, et cela a commencé à m'agacer. Après mon immigration au Canada, j'ai appris que le français est la langue officielle du Québec. Je trouve que les Québécois sont fiers de leur culture francophone, mais ils craignent de perdre leur langue en raison de la domination des domaines économique, technique et scientifique par les Américains. J'ai remarqué que nous, les immigrants, si nous souhaitons nous adapter aux coutumes d'un pays étranger, il faut s'intéresser à l'histoire et la culture de ce pays en plus de parler sa langue. Après que j'aie réussi à traverser la barrière de la langue, ma vie est devenue plus joyeuse. Maintenant, je suis très heureuse de me joindre à la conversation avec les amis de mon mari et ma belle-famille. De plus, je comprends bien ce que les Québécois pensent et leurs opinions en regardant des reportages et en lisant des journaux comme LaPresse et LeDevoir. Je suis reconnaissante que le gouvernement du Québec offre aux nouveaux arrivants des cours de francisation pour qu'ils s'intègrent bien à leur société d'accueil. Il est important pour les immigrants non seulement d'apprendre le français, mais aussi de partager nos expériences et difficultés quotidiennes. À Montréal, les immigrants ont accès à du soutien de la part de centres de communautés de leur pays d'origine. Toutefois, la situation n'est pas parfaite. Les immigrants veulent s'intégrer en gardant leur culture. Par contre, certains Québécois pensent que les immigrants doivent s'assimiler à la société québécoise. Par conséquent, il y a parfois des conflits : les immigrants, qui ont beaucoup d'espoir avant leur arrivée au Québec, sont confrontés à la réalité de l'intégration dans une nouvelle société, ce qui n'est pas facile.

Le Québec est une terre d'accueil. Lorsque Jacques Cartier a pris possession de cette terre au nom du roi de France, le Québec est devenu la « Nouvelle-France », sous la souveraineté de la France. Après les guerres de conquête et la révolution américaine, le français et l'anglais se sont mis à rivaliser pour la première place au Québec. Le développement économique et industriel a

apporté plus d'immigrants, notamment des anglophones. Depuis les années 1960, des immigrants arrivent des quatre coins du monde et aujourd'hui, plus de 100 origines ethniques différentes se sont établies. Je trouve que les Québécois se sont bien harmonisés avec les immigrants et supportent leurs communautés, par exemple lors de festivals tels que le Festival des Week-ends du monde, le Festival du monde Arabe et le Nouvel An chinois qui ont lieu chaque année dans la métropole. Je vois que les Québécois sont ouverts d'esprit, notamment en matière d'acceptation des orientations sexuelles. Depuis que le Québec a légalisé l'union civile entre personnes de même sexe en 2002, Montréal accueille nombreux événements pour supporter la communauté gaie et lesbienne. Je constate que les Québécois sont plutôt socialistes, parce qu'ils participent aux nombreux mouvements sociaux tel que le mouvement féminisme, le masculinisme, les manifestations d'étudiants et syndicats contre les injustices. Je trouve que chacun respecte les opinions différentes et le droit à la liberté. Le Québec assure le respect entre les différentes communautés, styles de vie et opinions pour que nous puissions vivre ensemble. Cependant, cela n'évite pas tous les conflits, comme nous avons pu le voir durant la « crise des accommodements raisonnables ».

Cela fait 3 ans que j'ai immigré au Québec. Je me suis rendu compte qu'il est absolument nécessaire de parler français et de comprendre les valeurs communes des Québécois. L'intégration à la société d'accueil est une harmonisation entre mes valeurs japonaises et les valeurs québécoises. Je me suis engagée à maîtriser la langue officielle du Québec et à connaître son histoire afin de partager ses valeurs communes. Je suis reconnaissante que le Québec offre aux immigrants des cours de français et soutienne plusieurs organisations différentes afin de faciliter l'intégration. Toutefois, certains problèmes restent à régler tels que le taux de chômage des immigrants, qui est plus élevé que celui des Québécois. Le gouvernement doit offrir des ateliers aux employeurs, puisque la plupart des immigrants sont très compétents. Le Québec accueille en moyenne chaque année près de 45 000 immigrants pour combler le manque de main-d'œuvre, notamment à la campagne. Il s'agit pour le gouvernement Québec d'attirer les immigrants non seulement à Montréal, mais aussi en région, où le besoin de travailleurs est plus grand. Non seulement les personnes immigrantes nouvellement arrivées doivent s'informer et tenter de s'intégrer, les Québécois aussi ont besoin d'apprendre à coopérer avec des gens qui possèdent des valeurs différentes. En d'autres mots, se rapprocher l'un de l'autre afin de créer une meilleure société pour tous les habitants du Québec.

Eri GOTOH